Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

244 | 2008

Asie : aménagement et environnement

Que sont devenus les transmigrants ? Vingt-cinq ans de transmigration dans le Centre-Kalimantan (Indonésie)

Olivier Sevin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/5396>

DOI : 10.4000/com.5396

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 433-457

ISBN : 978-2-86781-468-6

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Olivier Sevin, « Que sont devenus les transmigrants ? Vingt-cinq ans de transmigration dans le Centre-Kalimantan (Indonésie) », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 244 | 2008, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/com/5396> ; DOI : 10.4000/com.5396

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

Que sont devenus les transmigrants ? Vingt-cinq ans de transmigration dans le Centre-Kalimantan (Indonésie)

Olivier Sevin

- 1 Au tout début des années 1980, le ministère de la Transmigration qui, à l'époque, était en charge d'un gigantesque programme de colonisation agricole assistée visant officiellement à délester les îles très peuplées de Java et de Bali de leur surplus de population au profit d'îles moins densément occupées, considérait la province de Kalimantan-Centre (Kalimantan Tengah) comme son champ d'action privilégié. Le programme n'en est pas à ses débuts puisqu'il a démarré durant la période coloniale, dans le sud de Sumatra, sous le nom de *kolonisatie*, mais il prend alors une ampleur considérable.
- 2 L'opération est financée essentiellement par la Banque Mondiale dont les experts, qui ne remettent pas en question le bien-fondé du programme, viennent d'émettre des critiques sévères à l'encontre des modalités pratiques de sa réalisation. Ils ont notamment vivement critiqué la qualité des études préliminaires et s'inquiètent d'un nombre d'échecs qu'ils jugent trop élevé. Pour des raisons de crédibilité, le gouvernement de Jakarta fait alors appel à des consultants étrangers dont la mission consiste à effectuer des missions de reconnaissance préalables, à sélectionner des sites favorables à l'implantation de nouveaux villages, et à élaborer des projets de développement agricole.
- 3 C'est dans ces conditions, qu'il est fait appel à l'Institut Français de Recherche Scientifique pour le Développement en Coopération (ORSTOM), l'actuel Institut de Recherche pour le Développement (IRD). Est mise alors sur pied une équipe pluridisciplinaire qui, de 1979 à 1984, conduit des recherches dans la province de Kalimantan-Centre, du fleuve Seruyan à l'ouest, au fleuve Kahayan à l'est. Dans un premier temps, l'équipe délimite 28 sites couvrant une superficie de 29 000 ha. Dans un second temps, elle étudie plus en détail, sur le plan pédologique notamment, deux des

sites retenus : Tumbang Sangai sur le cours amont du Mentaya, et Tewah sur le haut Kahayan. Enfin, un projet de développement pilote est élaboré à Tumbang Sangai.

- 4 Le présent article a deux objectifs : dresser un bilan de l'expérience un quart de siècle plus tard, grâce à un retour sur le terrain effectué en août 2006 ; en changeant d'échelle, apprécier le degré d'influence du programme de transmigration sur l'organisation régionale actuelle du Kalimantan-Centre.

L'« Ordre Nouveau » à son apogée : l'ouverture du Kalimantan-Centre à la transmigration au début des années 1980

- 5 L'« Ordre Nouveau » est le nom donné au régime politique mis en place par étapes à partir de 1965 par le Général Suharto. C'est un régime résolument pro-occidental. Il succède au régime réputé « progressiste » de Soekarno qualifié, par opposition, d'« Ordre Ancien ».

Le développement économique constitue l'un des principaux fondements de la légitimité du nouveau pouvoir

- 6 Ce qu'on nomme pudiquement en Indonésie les « événements du 30 septembre 1965 », c'est-à-dire le coup d'État sanglant qui porte au pouvoir le général Suharto, se déroulent dans un climat de faillite économique généralisée. Pour obtenir l'adhésion des populations lassées de la flamboyance du verbe soekarnien, le nouveau régime parie sur une amélioration substantielle et rapide de leurs conditions de vie. Celui-ci est d'ailleurs soutenu par les Occidentaux, États-Unis en tête, ainsi que par les grands organismes internationaux comme la Banque Mondiale ou le Fonds Monétaire International (FMI) qui ont pour objectif, en pleine guerre froide, de démontrer la supériorité du modèle économique capitaliste.
- 7 Dans ces conditions, l'un des objectifs prioritaires des premiers « cabinets de développement » mis en place dès la fin des années 1960, est de parvenir le plus rapidement possible à l'autosuffisance alimentaire, si possible même durant le Premier Plan Quinquennal (1969-1974). Dans un pays qui fait alors figure de principal acheteur de riz sur le marché international, le pari est ambitieux : il implique, en 5 ans, une augmentation de 46,5 % de la production globale, soit un rythme de croissance annuel de plus de 9 % (Maurer, 1986, p. 34-35).
- 8 Pour parvenir à cet objectif, il n'existe que deux solutions qui vont être mises en œuvre simultanément : lancer la Révolution Verte partout où il est possible d'espérer des résultats rapides, notamment à Java et à Bali, et étendre les superficies cultivées, quitte à défricher de nouvelles terres dans les îles autres que Java et Bali, appelées « îles extérieures ».

La transmigration constitue l'une des clés de voûte de l'« Ordre Nouveau »

- 9 En matière de colonisation agricole assistée, l'Ordre Nouveau représente un tournant. Alors que durant la période coloniale et les premières années de l'Indépendance, le

nombre de « colons » envoyés de Java vers les îles extérieures était demeuré très modeste, de l'ordre, respectivement, de 1 600 à 5 500 familles par an, les flux augmentent de manière considérable à partir des premiers Plans Quinquennaux. Plus de 8 000 familles de transmigraants sont prises en charge annuellement par l'État durant le Premier Plan (1969-1974), 16 000 durant le Second Plan (1974-1979), puis plus de 100 000, voire 150 000 durant les Troisième et Quatrième Plans (1979-1984 et 1984-1989). La décroissance ne s'amorce qu'à partir des Cinquième et Sixième Plans (1989-1994 et 1994-1999) mais de manière très relative puisque les flux retombent respectivement aux alentours de 53 000 et de 70 000 familles par an (Indonésie, 2001a).

- 10 Relancer ce programme tombé en sommeil au moment de l'Indépendance, présente de nombreux avantages pour le nouveau régime. Sur le plan démographique, bien que la contribution du programme à une meilleure redistribution des hommes sur l'ensemble des îles soit faible, la transmigration permet de diriger l'excédent de population vers les îles les moins peuplées. Le pays traverse une phase de transition démographique et connaît des taux de croissance de la population records : 2,07 % par an durant les années 1960, 2,39 % durant la décennie suivante, puis 1,97 % dans les années 1980. Sur le plan économique, chaque famille recevant une allocation en terres agricoles d'une moyenne de 2 ha, la transmigration est un moyen d'étendre considérablement les superficies cultivées et, par voie de conséquence, une contribution importante à l'objectif majeur : atteindre l'autosuffisance rizicole. Celle-ci est d'ailleurs formellement atteinte en 1984. Sur le plan politique, les bénéfices sont multiples : le programme permet notamment de calmer l'agitation sociale en donnant des terres à ceux qui n'en ont pas, de jalonner les provinces extérieures de colons, en général javanais, fidèles au régime et de limiter d'éventuels risques sécessionnistes.

L'originalité des projets de transmigration dans le centre de Kalimantan

- 11 La transmigration n'aborde véritablement Kalimantan qu'assez tard. En effet, alors que jusqu'au début des années 1980, la principale île d'accueil est Sumatra, la partie indonésienne de Bornéo ne devient prioritaire qu'à partir du Troisième Plan. Dès lors, l'effort porte tout particulièrement sur les trois provinces de Kalimantan Ouest (Kalimantan Barat), Centre (Kalimantan Tengah) et Est (Kalimantan Timur). Dans la seule province de Kalimantan Centre, l'objectif est très ambitieux puisqu'il est prévu de faire transmigraer en 10 ans près de 1 250 000 familles : 500 000 familles dans le cadre du Troisième Plan puis de nouveau 750 000 autres dans le cadre du Plan suivant. En fait, l'objectif sera très vite revu à la baisse et, au final, 117 252 familles seront effectivement installées dans la province de 1979 à 1999 (Indonésie, 2001). Quoi qu'il en soit, il s'agit d'un chiffre considérable dans la mesure où, en 1980, la province n'est peuplée que de 954 000 habitants (Indonésie, 1981, p. 51).
- 12 Jusqu'alors la transmigration n'était que peu présente dans le Centre de Kalimantan : seuls 4 villages neufs avaient été fondés au sud-est de la province durant les années 1960. Il s'agissait, soit de polders construits en suivant le modèle néerlandais diffusé par l'Ingénieur Schophuys (Sevin, 2001, p. 670-679), soit de pseudo-polders relevant d'un vaste projet d'aménagement des marais maritimes de la côte méridionale de Bornéo lancé à la fin des années 1960 et au début des années 1970. À chaque fois, il s'agissait non pas de projets spécifiques, mais de la simple extension sur le territoire de la province de

Kalimantan Centre, de projets élaborés pour la province voisine de Kalimantan Sud (Kalimantan Selatan) (Sevin, 2001, p. 490-491).

- 13 Les projets développés dans le Kalimantan Centre sont originaux d'un triple point de vue. D'abord, tandis que jusque-là seules les plaines alluviales avaient été aménagées, la transmigration abandonne, dès lors, les côtes pour l'intérieur de l'île. Une zone de 60 km de large qui recoupe le cours moyen des fleuves au contact du socle et de la plaine sédimentaire et prend la province de Kalimantan Centre en écharpe est dévolue à la transmigration. Cette région relativement difficile d'accès correspond au moyen pays occupé par les populations dayak, les Malais côtiers étant installés plus au sud, et les nomades forestiers punan plus au nord. La seconde originalité vient du fait qu'il s'agit cette fois de projets vivriers en sec. Dorénavant, les transmigrants ne disposent pas de l'irrigation au moment de leur installation et ne sont pas censés en disposer dans les années suivantes comme c'était le cas auparavant, par exemple dans les nouveaux villages fondés au Lampung ou sur la côte orientale de Sumatra (Sumatera), sur la côte sud de Kalimantan ou dans le centre de Sulawesi. Ces transmigrants n'ont pas non plus, à l'époque, vocation à pratiquer une agriculture de plantation comme ce sera souvent le cas dans les projets qui seront développés dans la décennie suivante. Il leur est simplement demandé de subvenir le plus rapidement possible à leurs besoins, voire, si possible, de dégager quelques surplus. Enfin, la troisième originalité vient du rapport entretenu avec l'exploitation forestière. Dans le centre de Kalimantan, la transmigration prend le relais des compagnies forestières qui ont obtenu de multiples concessions dans les années 1970 et qui, pour la première fois, ont ouvert des pistes carrossables en forêt. Le principe consiste à sélectionner un certain nombre d'axes réputés majeurs parce que reliant entre eux les différents bassins versants, à construire quelques pistes de jonction complémentaires, puis à répartir les villages neufs le long des routes ainsi créées.

Les études de reconnaissance

- 14 L'ORSTOM¹ intervient en Indonésie en 1979. Une convention est signée avec la Direction Générale de la Transmigration qui dépend alors du ministère de la Main-d'oeuvre et qui devient, quelques mois plus tard, ministère de plein exercice. Les études sont conduites dans le cœur de la province de Kalimantan Centre de 1979 à 1984. La zone d'étude prend en écharpe la province de Kalimantan Centre, regroupant, selon le découpage de l'époque, les départements (*kabupaten*) Kotawaringin Timur et Kapuas. L'ensemble couvre une superficie d'environ 2 225 000 ha. Il est convenu de manière contractuelle que les études doivent être menées selon deux phases bien distinctes : une phase 1 dont l'objectif est de reconnaître la zone d'étude, et une phase 2 s'appuyant sur des études plus précises, préalable indispensable à l'installation de transmigrants.

Les études de phase 1

- 15 Ces études présentent un caractère très général. Elles ont un double objectif : dresser un inventaire des ressources et des contraintes, tant en ce qui concerne le milieu que les populations, et proposer aux autorités indonésiennes un certain nombre de sites d'implantation réputés favorables. C'est sur ces sites jugés prioritaires que doivent porter les études détaillées ultérieures.

- 16 Les documents et les informations de base dont disposent les chercheurs sont très limités : seuls sont utilisables les recensements de la population. Les cartes topographiques et les photographies aériennes manquent. Pour se repérer, seuls existent quelques documents destinés à la navigation aérienne et des images satellitaires *landsat* souvent difficilement exploitables. Les cartes géologiques sont très anciennes, très imprécises et ne couvrent qu'une petite partie de la zone d'étude. En outre, il n'existe pas de données pédologiques.
- 17 La première priorité consiste à mettre au point rapidement un fond de carte aussi précis que possible. La méthode retenue consiste à regrouper les images satellites disponibles en version panchromatique, à les découper pour en retrancher les parties rendues inutilisables par une trop grande couverture nuageuse, puis à construire une mosaïque. Apparaissent alors le tracé des cours d'eau les plus importants, les pistes forestières, les principaux reliefs, et les zones défrichées qui prennent l'allure de longs rubans de part et d'autre des fleuves. Ensuite, il ne reste plus aux chercheurs qu'à remonter les fleuves, à parcourir les pistes, et à s'armer de courage pour replacer un à un les différents villages.
- 18 Parallèlement, des enquêtes cursives sont menées dans les villages rencontrés afin d'obtenir des renseignements sur la nature du peuplement, les religions, les migrations anciennes éventuelles, et pour tenter d'apprécier les modes d'appropriation du sol. Une vaste entreprise de reconnaissance pédologique est également lancée à cette occasion.
- 19 Les résultats donnent lieu à la publication d'un rapport de synthèse flanqué de plusieurs rapports spécialisés et d'un recueil de 14 planches cartographiques : climat, localisation des villages et des pistes, répartition de la population, religions, groupes ethniques, accessibilité, activités économiques dominantes, zones défrichées, carte pédologique (1 : 250 000^e), et cartes d'aptitudes agricoles déclinées en fonction des principales productions.
- 20 Quelques points fondamentaux sont soulignés : l'accessibilité est souvent très difficile, notamment sur certains biefs hachés de rapides. Le semis de villages est relativement dense et l'occupation du sol plus importante que prévue. L'essartage pratiqué par les populations dayak est grand consommateur d'espace et les environs immédiats des villages sont constellés de petites plantations paysannes d'hévéas ou de palmiers rotins. De part et d'autre des cours d'eau, sur une distance qui peut atteindre 5 ou 6 km, les terres sont appropriées. Les sols sont de qualité généralement médiocres et ne souffrent jamais, même pour les meilleurs d'entre eux, la comparaison avec ceux de Java. En outre, les meilleures terres sont d'ores et déjà cultivées, en particulier les terres alluviales des bourrelets de berges. Au final, le niveau de vie des populations dayak est plus élevé qu'on aurait pu le penser. Concrètement, cela signifie donc que la tâche ne peut qu'être ardue pour la transmigration. Les migrants vont devoir se contenter de sols ingrats, dans des régions difficiles d'accès parce qu'éloignées des cours d'eau majeurs.
- 21 En guise de conclusion, 18 sites sont sélectionnés et classés par ordre de priorité. Sur le haut Mentaya, le site de Mentaya East est placé en première position. Sur l'autre rive, le site de Mentaya West (24 155 ha) est classé en seconde position, tandis que sur le haut Kahayan, le site de Tewah (23 000 ha) est classé troisième (fig. 1).

Figure 1 – Les sites sélectionnés par l'équipe ORSTOM en 1981.

Les études de phase 2

- 22 L'équipe ORSTOM n'a mené d'études détaillées que sur deux sites : Mentaya East/ Tumbang Sangai et Tewah. Pour des raisons pratiques, l'auteur n'a effectué que le suivi du premier site ; c'est la raison pour laquelle il se trouve placé au cœur du présent article. Les travaux de recherche ont donné lieu à la publication de trois rapports (Sieffermann et Levang 1982 ; Sevin et Sudarmadji, 1982 ; Levang, Sudirman et Marten, 1982) et d'un jeu de cartes : carte pédologique au 1 : 50 000^e, cartes des défrichements.
- 23 Ce site recouvre une superficie de 36 375 ha au nord-est du village de Tumbang Sangai, de part et d'autre de la piste forestière Yusmin. Il a été jugé prioritaire pour trois raisons. La première est qu'il jouit d'une accessibilité relativement bonne pour l'époque. Le village de Tumbang Sangai est situé à 255 km de l'embouchure du Mentaya et à 180 km du petit port de mer de Sampit qui se trouve être le chef-lieu de département : pour rejoindre Tumbang Sangai depuis Sampit par le fleuve, il faut compter une douzaine d'heures. En outre, le départ de la piste Yusmin est situé en aval des premiers rapides qui commencent à hacher le Mentaya quelques kilomètres en amont, entre Rantau Katang et Tumbang Mangkup. Enfin, bien que les données hydrologiques précises soient absentes, une rapide enquête menée auprès des commerçants itinérants montre que cette portion du fleuve est navigable en toute saison : des petites embarcations (*klotok*) dont le poids total en charge atteint 1 t en saison de basses eaux, voire 5 t lorsque les eaux sont particulièrement hautes atteignent couramment Tumbang Sangai.
- 24 La deuxième raison qui a présidé au choix est la topographie. À l'exception d'une barre de hautes terres aux pentes fortes orientée sud-ouest/nord-est, dans le nord du périmètre, domine un paysage vallonné sur fond de demi-oranges développées sur basaltes, andésites et trachites, voire sur granites. L'existence de nombreux petits vallons facilement transformables en rizières de bas-fonds, voire, à plus long terme, aménageables en périmètres irrigués, a également été appréciée. Ces petits vallons couvrent un peu plus de 12 000 ha, soit un peu plus du quart de la superficie du périmètre sélectionné. Ils sont emplis d'alluvions d'origine volcano-sédimentaire, voire de limons,

qui ont donné naissance à des sols à gley (*dystric gleysols* et *gleyic fluvisols*) (Sieffermann *et al.*, 1982).

- 25 De fait, la troisième raison est la relative qualité des sols (fig. 2). Certes, leur fertilité n'est en rien comparable à ceux de Java. Ce sont des sols très évolués, très lessivés par le percolage de la pluie équatoriale depuis des millions d'années. Ce sont d'ailleurs des sols profonds (2 à 3 m), pour l'essentiel des ferralsols humiques développés sur basaltes et andésites. Ils ont néanmoins l'avantage de présenter une bonne texture, sans guère de concrétions, et de posséder une capacité d'échange honorable (de l'ordre de 18 à 20 me %). Secondairement, les ferralsols orthiques développés sur granodiorites, relativement bien représentés également, sont de fertilité honorable, bien que moindre (capacité d'échange de l'ordre de 16 me %) (Sieffermann *et al.*, 1982).
- 26 Enfin, le quatrième facteur de sélection a été la bonne conservation du couvert forestier. Les zones défrichées que, dans le contexte de Kalimantan, on peut légitimement considérer comme appropriées, parce que constituées, soit de jachères forestières après essartage, soit de petites plantations paysannes d'hévéas ou de palmiers rotins, ne couvrent que 39 % du périmètre retenu. Les 61 % restants sont recouverts de forêts qu'on pourrait qualifier de primaires, si les forestiers n'étaient pas en train de les exploiter. Elles sont principalement de deux types : une forêt à Diptérocarpacées sur les terres hautes, une forêt marécageuse, localement sur tourbières, dans les terres basses (Sieffermann *et al.*, 1982, p. 25-26).

Figure 2 – Carte pédologique.

- 27 Le cahier des charges est très précis. À leur arrivée, les transmigrants reçoivent, une maisonnette entourée d'une cour-jardin (*pekarangan*) de 0,25 ha, un champ livré défriché d'une superficie d'un hectare à proximité immédiate du siège de l'exploitation et un second champ de 0,75 ha, situé à une distance maximale de 2 km de l'habitation, que le transmigrant doit lui-même aménager. En outre, chaque famille est dotée d'instruments aratoires, de semences et de divers intrants, d'instruments ménagers, ainsi que d'une allocation en nourriture devant lui permettre d'attendre les premières récoltes. Aucune irrigation n'est disponible. Aussi, afin d'éviter un éventuel désastre, le ministère de la Transmigration exige-t-il que priorité soit donnée aux cultures vivrières. Le développement d'une agriculture de rente n'est envisagé qu'ultérieurement, une fois la sécurité alimentaire assurée. C'est la raison pour laquelle le projet élaboré relève de la catégorie « projet vivrier en sec ».
- 28 Le rapport agronomique distingue 3 phases de développement : la période d'acclimatation, la période de lancement des activités, la période d'intensification des pratiques agricoles. Globalement, le rapport insiste sur l'importance d'un bon « calage » du calendrier agricole, ce qui, compte tenu du rythme pluviométrique marqué par une période de rémission des pluies entre juillet et août, implique une arrivée des colons entre les mois de mai et de juin. Il met également l'accent sur l'intérêt qu'il y a à pratiquer un essartage sommaire dans un premier temps afin d'assurer la sécurité alimentaire, quitte à retarder de quelques années l'établissement de véritables champs et l'aménagement des petits bas-fonds en rizières. Enfin, il recommande d'attendre la septième ou la huitième année avant de développer les cultures pérennes à visée commerciale (Levang *et al.*, 1982, p. 23-56).

De la clairière de défrichement au village d'Agung Mulia

- 29 En seulement quatre ans, de 1981 à 1984, 5 042 familles soit environ 25 000 personnes ont été installées dans le *kabupaten* Kotawaringin Timur dans le cadre du programme de transmigration. Parmi celles-ci, 2 825 familles, soit un peu moins de 15 000 personnes, ont rejoint le haut Mentaya. Elles ont été réparties en 4 SKP² de 1 500 à 2 000 familles composées de plusieurs UPT³ de 200 à 500 familles (Sevin, 1987, p. 27). Le long de la piste Yusmin, au km 6 et au km 10 ont ainsi été fondées, les UPT I D et II D qui sont respectivement devenues depuis les villages de Beringin Agung et d'Agung Mulia (fig. 3).

Figure 3 – Carte ethnique

Des débuts difficiles

- 30 Les débuts du projet sont chaotiques pour au moins deux bonnes raisons. D'abord, le village neuf est très enclavé, ensuite les promesses faites aux transmigrants n'ont pas toutes été tenues.
- 31 Le nouveau village est construit au centre d'une clairière au beau milieu de la forêt. Il n'est relié au reste du monde que par une simple piste en terre. Cette piste, qui mène au village de Tumbang Sangai et, par conséquent, aux berges du Mentaya, n'est pas empierrée. Elle n'est, en outre, parcourue que par des grumiers. Les transmigrants sont donc doublement dépendants : de la pluviométrie parce que la piste n'est praticable que par temps sec, et des chauffeurs qui ne les prennent en charge que moyennant rétribution.

- 32 Le nouveau village tranche vigoureusement avec les villages dayak des alentours, villages-rues étirés le long des bourrelets de berges avec leurs habitations soigneusement alignées face au fleuve. Le village des transmigrants s'organise selon un modèle très différent parce que d'origine javanaise. C'est un village-tas, au plan géométrique, quadrillé par un ensemble de rues qui se recoupent à angle droit. L'habitat y est également groupé, mais ici les maisonnettes ne sont pas jointives. Elles ont été bâties au centre d'une cour-jardin, ce qui donne au village un aspect de nébuleuse.

Figure 4 – L'origine des transmigrants du village de transmigration de Tumbang Sangai UPT II D dans le Centre de Kalimantan.

- 33 La population est quasi exclusivement javanaise : 350 familles venues de Java fondent le village en 1982. Près de la moitié d'entre elles (48 %) sont venues de la province de Java Centre et une forte minorité de la région de Madiun dans la province de Java Est (fig. 4). En outre, 10 % des places ont été réservées à des familles dites APPDT⁴, c'est-à-dire à des familles réputées « autochtones », mais qui se trouvent être ici, pour 23 d'entre elles, des familles javanaises qui ont rallié Kalimantan par leurs propres moyens quelques années auparavant. Seules 12 familles sont donc d'origine dayak ; sur le plan ethnique, le contraste est donc particulièrement saisissant.
- 34 Ces nouveaux venus sont des gens jeunes, c'est-à-dire âgés de moins de 40 ans, et d'un niveau social relativement élevé. Les ouvriers agricoles sont à peine plus nombreux que les petits paysans propriétaires et leur niveau d'éducation est plus qu'honorable dans le contexte de l'Indonésie d'alors. En effet, le groupe le plus important est celui des détenteurs du certificat d'études primaires, suivi de près par celui des titulaires du brevet des collèges, tandis que, situation qui peut paraître surprenante, le nombre des bacheliers est supérieur à celui des analphabètes. Il s'agit donc de gens modestes d'origine rurale, mais pas de miséreux ou de marginaux⁵.
- 35 Dès les premières semaines d'installation, il devient évident que les grandes lignes du projet de développement ne seront pas respectées, tout simplement parce que les parcelles promises ne sont pas prêtes. À leur arrivée, les transmigrants ne reçoivent que leur maisonnette et leur cour-jardin. La parcelle d'un hectare dont la mise en culture immédiate devait assurer le bon démarrage du projet et éliminer à terme les problèmes de soudure, n'a toujours pas été défrichée, quant à la seconde parcelle, nul ne sait où elle se trouve ! En mai 1985, soit deux ans après leur arrivée, seul 45 % des transmigrants ont

reçu leur première parcelle (Sevin *et al.*, 1987, p. 62-63). Inquiets pour leur sécurité alimentaire, et sourds aux exhortations des fonctionnaires et des vulgarisateurs agricoles, les transmigrants décident donc de prendre leur destin en mains.

- 36 Leur premier réflexe consiste à convertir en rizières tous les petits bas-fonds disponibles, qu'ils traversent leur cour-jardin, ou bien qu'ils soient situés sur le domaine public. En la matière, certains sont plus chanceux que d'autres : sur les 350 cours-jardins distribuées, 28 sont entièrement converties en rizières, 101 ne le sont qu'en partie, tandis que 221 ne peuvent l'être (Sevin *et al.*, 1987, p. 71). Ces rizières ne sont évidemment pas irriguées : le paddy est certes cultivé dans des casiers, mais l'alimentation en eau demeure sous la dépendance des précipitations, voire d'un petit cours d'eau saisonnier (fig. 5).

Figure 5 – Mise en valeur javanaise et paysage dans le Kalimantan Centre : défrichement de 2 ans.

- 37 Leur seconde priorité consiste à obtenir le plus rapidement possible un produit commercialisable afin de se procurer du numéraire. Faute de disposer de leurs champs, les transmigrants sont contraints de tirer le maximum de parti de leurs cours-jardins. Lorsqu'elles ne sont pas converties en rizières, elles sont cultivées en riz pluvial selon la méthode javanaise du *tumpang sari*, ce qui signifie que le riz est complanté de diverses cultures dites *palawija* avec une nette préférence pour le soja, le manioc, le maïs, les patates douces, les ambériques, les arachides... Globalement, un peu plus de 60 % des familles, cultivent ainsi entre 5 et 9 de ces cultures secondaires (fig. 6).

Figure 6 – Distribution en % des cultures dérochées (palawija) dont disposent les transmigrants.

- 38 Les cultures pérennes sont également bien représentées, même si leur diversité est beaucoup moins grande, personne n'espérant une récolte, même modeste, avant 5 ou 6 ans. Parmi celles-ci, outre les traditionnels cocotiers, les caféiers sont particulièrement nombreux, ainsi que les bananiers, les jacquiers et les girofliers. L'intérêt des transmigrants pour ces cultures est d'autant plus manifeste qu'ils ont acheté par eux-mêmes une bonne partie des plants (fig. 7).

Figure 7 – Répartition des arbres fruitiers au village de transmigration de Tumbang Sangai – UPT II D.

Une réorientation économique majeure à la fin des années 1990

- 39 La fin des années 1990 est très difficile pour les transmigrants. Durant des années, ils ont survécu en exerçant nombre d'activités complémentaires, voire de petits métiers, en marge de l'agriculture. Ils ont ainsi obtenu quelques revenus complémentaires qui leur ont permis de se procurer du numéraire et, par conséquent d'acquérir quelques biens de consommation. C'est ainsi que, dans un premier temps, nombre d'entre eux ont travaillé comme manœuvres pour le compte des compagnies forestières. Dans un second temps, une fois l'exploitation industrielle du bois terminée et les concessions expirées, ils ont continué à exploiter les produits de la forêt mais, cette fois, pour leur propre compte, coupant ainsi jusqu'au moindre arbuste.

Photo 1 – Défrichements le long de la route trans-Kalimantan, vers Kereng Panji, entre Kasongan et Pundu. À l'expiration des concessions forestières, les migrants ont coupé jusqu'au moindre arbuste. Les incendies gigantesques de 1997 ont achevé de faire disparaître la forêt sur des milliers d'hectares.

(Cliché O. Sevin, août 2006)

- 40 À partir de la fin des années 1990 cette activité n'est plus possible tout simplement parce que la forêt a totalement disparu sur des milliers d'hectares. À l'exploitation industrielle et aux coupes sauvages ont succédé les gigantesques incendies de 1997 qui lui ont porté le coup de grâce (photo 1). Depuis lors, le *kabupaten* Kotawaringin Timur est pratiquement totalement déforesté de part et d'autre du Mentaya et de ses affluents, depuis la côte jusqu'à Tumbang Sangai. La forêt ne subsiste en massifs compacts que sur le haut cours du fleuve et de part et d'autre de la Kalang. D'une manière générale, le long de la route trans-Kalimantan, sur des kilomètres de part et d'autre du tronçon Kasongan-Pangkalanbun, la forêt dense a cédé la place à de vastes étendues d'*Imperata*, dont le nom local est *alang alang* (fig. 8).

- 41 Comme tous les Indonésiens, les transmigrants ont également été victimes de la crise monétaire qui a frappé le pays en 1997. L'effondrement de la monnaie a entraîné le renchérissement vertigineux du prix des semences et, surtout, des intrants. Les transmigrants ont été particulièrement pénalisés : ne disposant pas de réserves foncières, étant donc contraints de cultiver en sec, sans jachère forestière, des parcelles de fertilité médiocre, faute d'engrais minéraux, ils ont vu leurs rendements décliner fortement et leurs terres se couvrir peu à peu d'*Imperata*. Une réorientation s'est donc imposée.
- 42 À la même époque, la culture du palmier à huile connaît un essor considérable en Indonésie. Les superficies passent de 3 560 196 ha en 1998, à 5 400 559 ha en 2004, ce qui représente une augmentation de près de 52 % sur 7 ans, tandis que sur la même période, la production d'huile de palme fait plus que doubler, passant de 5 930 415 t à 12 110 689 t. Deux îles sont particulièrement concernées : Sumatra et Kalimantan. En 2004, la première représente 77 % des superficies et 84 % de la production et la seconde 19,30 % des superficies et 12,53 % de la production. Enfin, les chiffres montrent qu'avec 244 280 ha plantés en palmiers à huile, dont près de 54 % non encore productifs, la province de Kalimantan Centre se trouve placée au cœur du dispositif pionnier (Indonésie, 2005).
- 43 La raison de ce boom est aisée à comprendre. Sans négliger les utilisations industrielles traditionnelles des huiles, l'Indonésie souhaite à terme devenir un des leaders mondiaux de la production de biocarburants. Les conglomérats ébranlés par la crise et couverts de dettes, sont donc incités à investir massivement dans les plantations et reçoivent un soutien actif du gouvernement. C'est ainsi que le groupe *RGM Asian Agri* contrôle 160 000 ha de plantations, tandis que le groupe *SMART (Sinar Mas Agro Resources and Technology)* envisage de construire trois usines de fabrication de carburant biodiesel durant la seule année 2007 (MacKinnon, 2007).
- 44 C'est dans ce contexte que germe l'idée d'associer transmigrants et industriels. Les premiers sont confrontés à la médiocre rentabilité de leurs exploitations tandis que les seconds ont désespérément besoin de main-d'œuvre pour mener à bien leurs projets de développement. En 1996, un système de coopération avec la société de plantations PT HATI PRIMA AGRO est proposé aux transmigrants de Tumbang Sangai. Cette procédure qualifiée « d'accompagnement » (*kemitraan*) est inspirée du système *PIR (Perkebunan Inti Rakyat)* développé dès la fin les années 1980 sur le modèle de la « colonisation en lots plantés » mis au point par l'agence malaysienne *FELDA*. Selon le principe du *nucleus estate*, un plasma de petites plantations paysannes est associé à une plantation industrielle et à une usine de traitement (Sevin, 2001, p. 496-498).
- 45 L'association fonctionne selon un principe simple. Les transmigrants volontaires confient la plus petite des deux parcelles qui leur a été attribuée lors de leur arrivée (0,75 ha) à l'entreprise industrielle, à charge pour elle de la convertir en plantation. Ils s'engagent d'autre part à acquérir, à crédit, moyennant des remboursements échelonnés sur 12 ans, une seconde parcelle, d'une superficie de 1,25 ha plantée en palmiers à huile. L'objectif est qu'ils deviennent à terme propriétaires de 2 ha de plantation, tout en conservant le champ de 1 ha et la cour-jardin de 0,25 ha reçus de la transmigration (photos 2 et 3). Les transmigrants s'engagent, en outre, à travailler comme salariés pour le compte de la société. De son côté, l'entreprise qui a construit une usine de traitement, s'engage à racheter la production des transmigrants. Elle dispose, en outre, de ses propres plantations développées sur des terres du domaine public concédées pour 30 ans.

- 46 Dans la pratique, en août 2006, la société PT HATI PRIMA AGRO, qui dépend du groupe BGA PLANTATION, fait travailler 550 transmigrants à l'est de Tumbang Sangai sur le site de Beringin Agung. Ces transmigrants sont issus de 5 UPT réparties le long de la piste Yusmin, qui ont donné naissance à 5 villages neufs : Beringin Agung, Agung Mulia, Gunung Makmur, Mulya Agung et Bati Karya, le village d'Agung Mulia fournissant le gros des travailleurs. La plantation couvre un peu plus de 4 000 ha répartis en deux « rayons », eux-mêmes divisés en multiples « divisions » (fig. 9). Les premiers arbres ont été plantés en 1998 et, par conséquent, les premières récoltes obtenues à partir de 2004. Au total, en 2005, la récolte s'est élevée à un peu plus de 25 000 t.
- 47 Le principe de fonctionnement est le suivant. Les transmigrants aménagent leurs parcelles personnelles dans la matinée, de 7 h à 13 h, et travaillent l'après-midi, sur la plantation industrielle. Dans les deux cas, ils sont salariés de la société : pour la matinée, ils perçoivent 22 500 rp⁶, et pour l'après-midi 25 000 rp. À cela s'ajoute tous les trois mois le produit de la vente de la récolte dont le prix est fixé, non pas par la société de plantation, mais par le bureau local du ministère des Plantations. À titre d'exemple, en août 2006, lors de l'enquête de terrain, pour les 3 derniers mois, une récolte effectuée sur 2 ha de palmiers âgés de 8 ans a rapporté en moyenne 929 000 rp. Les transmigrants ne conservent bien évidemment pas l'intégralité de cette somme : 30 % sont affectés au remboursement du crédit et 40 % reviennent à la société au titre des fournitures et de l'entretien.

Photo 2 – Palmiers à huile au village d'Agung Mulia. Le principe de l'« accompagnement » (kemitraan) a permis aux transmigrants de convertir l'une des deux parcelles reçues en plantation avec l'aide de la société PT HATI PRIMA AGRO.

(Cliché O. Sevin, août 2006)

Photo 3 – Rizières au village d'Agung Mulia. On notera l'absence d'irrigation 25 ans après l'installation des transmigrants. L'entretien des casiers est médiocre parce que les paysans sont sollicités par la culture du palmier à huile beaucoup plus rentable.

(Cliché O. Sevin, août 2006)

- 48 Les mutations de l'agriculture enregistrées à Beringin Agung sont représentatives des évolutions constatées au niveau de la province. L'agriculture de plantation connaît actuellement un essor considérable à Kalimantan, en particulier dans les provinces sous-peuplées où des milliers d'hectares sont disponibles. En 2005, dans la seule province de Kalimantan Centre, les plantations couvrent 893 961 ha, dont 397 604 ha de plantations industrielles et 496 357 ha de petites plantations paysannes. Au final, selon le ministère des Plantations, ce sont 3 624 564 ha qui devraient, à terme, être dévolus à ce type d'agriculture (fig. 10).

Figure 10 – Les plantations de la province de Kalimantan Centre.

La transmigration au cœur des enjeux du développement

- 49 Reste dorénavant à dresser le bilan de l'opération. Est-ce un échec ou un succès ? La réponse n'est évidemment pas simple. Il est certain que les projets initiaux de développement d'une agriculture vivrière en sec n'ont pas été réalisés en totalité. Les transmigants ont eu d'autres sollicitations, de la part des compagnies forestières dans un premier temps, puis de sociétés de plantations dans un second temps ; elles ont eu raison de leur motivation. De toute façon, sur des sols beaucoup moins fertiles qu'à Java, en l'absence de fumure minérale véritablement efficace, les rendements ne pouvaient être que médiocres, quelle que soit la culture vivrière envisagée.
- 50 Est-ce pour autant un échec ? Bien évidemment non. Les transmigants n'ont pas déserté le village comme le craignaient les bailleurs de fonds. Certes, selon le chef de village, quelques abandons ainsi que des retours à Java ont été enregistrés au début des années 1990, mais au final, alors que 350 familles avaient été installées par la transmigration en 1983, le village en compte 450 en 2006 ! De toute évidence, la réorientation de l'économie agricole en faveur du palmier à huile a été salutaire si bien qu'aujourd'hui, ces villages, réputés fragiles, se trouvent être placés au cœur d'un vaste mouvement de réorganisation de l'espace régional.
- 51 Les recompositions sont d'abord perceptibles en matière de population. À l'échelle de la province de Kalimantan Centre, la population a pratiquement doublé en 20 ans, de 1980 à 2000, passant de 954 353 à 1 799 978 habitants. Cette croissance s'est accompagnée de profondes évolutions au plan spatial. Alors qu'en 1980 la population de la province se répartissait en un semis de petits villages en position ripuaire, quelques rares bourgades

se développant aux confluences les plus importantes comme Tumbang Samba ou Kuala Kuayan, les villes étant étroitement localisées en fond d'estuaire, telles Sampit et Kuala Pembuang, aujourd'hui des villages neufs sont nés sur les interfluves autrefois déserts, tandis que de nombreux petits marchés dynamiques se développent aux intersections des routes ou des pistes majeures comme à Pundu ou à Parenggean, voire aux points de rupture de charge comme à Tumbang Sangai.

- 52 L'équilibre ethnique de la population s'est également trouvé bouleversé. En 1980, les Dayak représentaient 67 % de la population de la province, tandis qu'en 2000 ils n'en représentent plus qu'un peu moins de 34 %⁷. Inversement, les Javanais et les Sundanais qui constituaient 4 % de la population au moment de l'arrivée des transmigraants en représentent environ 18 % vingt ans plus tard. Le phénomène se vérifie quelle que soit l'échelle considérée, ce qui prouve bien que ce n'est pas la croissance de la seule capitale provinciale qui est responsable de ce basculement. Au cœur de la province, dans le *kabupaten* Kotawaringin Timur, en 20 ans, la part de la population dayak est passée de 62,55 % à 51,88 %, tandis que celle des Javanais et des Sundanais est passée de 2 à 17,88 %.
- 53 Le développement d'un véritable réseau routier est à l'origine de ces mutations. En 1980, il n'existait qu'une seule route qui reliait Palangkaraya, la capitale provinciale, à Tangkiling, une trentaine de kilomètres plus au nord. Aujourd'hui, la Trans-Kalimantan est quasiment achevée. Palangkaraya est désormais pratiquement reliée aux capitales des provinces voisines, Pontianak, Banjarmasin, et Samarinda. Sur cet axe majeur, qui traverse la province selon une direction grossièrement est-ouest, se greffent des routes secondaires qui relient progressivement les principales villes, en particulier les chefs-lieux de *kabupaten*. À une échelle plus fine, la desserte locale est assurée au moyen d'un réseau relativement dense de routes en terre. Elles reprennent souvent le tracé d'anciennes pistes forestières et relient entre eux les différents villages neufs fondés par la transmigration. À ce niveau, les sociétés de plantations jouent un rôle essentiel : ce sont elles qui, avec l'aide de la main-d'œuvre transmigraante, entretiennent ces voies secondaires qui irriguent la province.
- 54 Sur le plan économique, la césure est désormais marquée entre l'est et l'ouest de la province. Dans la partie orientale, restée longtemps dans l'orbite de Banjarmasin, la seule ville importante de la côte méridionale de Bornéo, le développement de l'agriculture de plantation est un phénomène ancien. C'est ce qui explique que les plantations d'hévéas dont les cours furent autrefois élevés, soient bien représentées, notamment autour de Buntok, de Kuala Kapuas et de Sampit. Trois sociétés traitent environ 1/4 des 768 442 t de pains de caoutchouc (*slabs*) produits dans la province. La culture du palmier à huile, plus récente, se développe, par contre, essentiellement dans la partie occidentale de la province notamment dans les *kabupaten* Kotawaringin Timur, Kotawaringin Barat, Seruyan, Lamandau et Katingan. Ces circonscriptions ont bénéficié de l'arrivée massive de transmigraants dans les années 1980 et sont aujourd'hui bien reliées à la capitale provinciale. Dans ces circonscriptions, en particulier dans celles de Kotawaringin Timur et de Kotawaringin Barat, se sont installées 84 sociétés qui disposent aujourd'hui de 23 usines capables de traiter 1 185 tonnes de fruits à l'heure.
- 55 La principale leçon qu'on peut tirer de ces opérations de déplacement de populations est qu'il faut se donner du temps avant de conclure. Dans les années 1980, le programme de transmigration était mal jugé dans les pays occidentaux. L'île de Java était accusée d'exporter sa misère, le gouvernement indonésien d'entreprendre une véritable « javanisation » de l'archipel, et d'exploiter sans retenue les richesses forestières des îles

extérieures. Aujourd'hui, certes des pans entiers de forêt ont disparu et de vastes espaces sont couverts d'*Imperata*, mais l'honnêteté veut qu'on reconnaisse aussi que champs cultivés et plantations ont considérablement gagné en étendue. Le développement de ces espaces pionniers permet à l'Indonésie de faire face à l'accroissement de sa population sans catastrophe majeure.

- 56 La situation dans laquelle se trouvent les transmigrants à Kalimantan est révélatrice de celle dans laquelle se trouvent placés les « colons » de n'importe quel front pionnier. Pour aussi malheureux que cela soit, la première génération est généralement en partie « sacrifiée ». Elle traverse des périodes difficiles pour permettre à la seconde, qui travaille dur, d'assurer le décollage du projet. On peut ensuite raisonnablement espérer que la condition matérielle de la troisième génération s'améliore nettement. L'exemple du village de Tumbang Sangai/Agung Mulia le montre bien : c'est sur trois générations qu'il faut juger de la pertinence de tels projets de développement.

BIBLIOGRAPHIE

GLEIZE Michel, 1985 – *Un regard sur l'ORSTOM, 1943-1983*. Paris : ORSTOM, 122 p.

INDONÉSIE. Biro Pusat Statistik, 1981 – *Penduduk Kalimantan dan Sulawesi Menurut Propinsi dan Kabupaten/Kotamadya, Hasil Pencacahan Lengkap Sensus Penduduk 1980*. B P S : Jakarta (Série L, n° 6).

INDONÉSIE. Ministère de la Main-d'œuvre et de la Transmigration, 2001a – *Realisasi Penempatan Transmigran Berdasarkan Propinsi Daerah Penempatan sejak Kolonisasi s/d PELITA VI*. Ministère de la Main-d'œuvre et de la Transmigration : Jakarta.

INDONÉSIE. Biro Pusat Statistik, 2001b – *Karakteristik Penduduk Kalimantan Tengah, Hasil Sensus Penduduk 2000*. B P S : Jakarta (Série L2.2.20.20).

INDONÉSIE. Badan Pusat Statistik, 2005 – *Statistik Kelapa Sawit Indonesia*. Badan Pusat Statistik : Jakarta, 69 p.

LEVANG P. et FORESTA H. de, 1991 – *Economic Plants of Indonesia*. ORSTOM-SEAMEO-BIOTROP : Bogor, 180 p.

LEVANG P., SUDIRMAN S. et MARTEN RISKAN, 1982 – East Mentaya Priority Area, Central Kalimantan, Phase 2 Report (Part 3). In : *Agricultural Development*. Indonesia-ORSTOM Transmigration Project (PTA 44), : Jakarta, 72 p. multigr.

MacKINNON Ian, 2007 – La palme de l'horreur. *Courrier International*, n° 864, 24-30 mai, p. 14. (article paru dans *The Guardian*)

MAURER Jean-Luc, 1986 – *Modernisation agricole, développement économique et changement social. Le riz, la terre et l'homme à Java*. Paris : PUF, 323 p.

SEVIN Olivier, 1983 – *Les Dayak du Centre Kalimantan. Étude géographique du Pays ngaju, de la Seruyan à la Kahayan*. Paris : ORSTOM, 309 p., 3 cartes h.t.

SEVIN Olivier, 2001 – *Migrations, colonisation agricole et terres neuves en Indonésie*. Bordeaux-Pessac : CRET, collection « Îles et Archipels », n° 28, 2 tomes, 930 p.

SEVIN Olivier, AZMI MAANI *et al.*, 1987 – *Transmigration in Central Kalimantan, A Geographical Viewpoint, Comparative study of two pioneer settlements along the Mentaya River*. Indonesia-ORSTOM Transmigration Project (PTA 44) : Jakarta, 140 p. multigr.

SEVIN Olivier et SUDARMADJI, 1982 – East Mentaya Priority Area, Central Kalimantan, Phase 2 Report (Part 2). In : *Human Environment*. Indonesia-ORSTOM Transmigration Project (PTA 44) : Jakarta, 110 p. multigr.

SIEFFERMANN Gaston et LEVANG Patrice, 1982 – East Mentaya Priority Area, Central Kalimantan, Phase 2 Report (Part 1). In : *The Physical Environment*. Indonesia-ORSTOM Transmigration Project (PTA 44) : Jakarta, 66 p. multigr.

NOTES

1. . Actuel IRD. Pour une histoire de l'organisme, voir Gleize, 1985.
2. . SKP : *Satuan Kawasan Pengembangan*, « zone de développement ».
3. . UPT : *Unit Pemukiman Transmigrasi*, « unité d'installation ».
4. . APPDT : *Alokasi Pemukiman bagi Penduduk Daerah Transmigrasi*, « allocation résidentielle pour les populations des régions de transmigration ». Catégorie de transmigrants dont le statut a été fixé par le décret présidentiel n° 1-1978 qui réserve dans chaque village de transmigration un contingent de 10 % des places aux populations locales.
5. . Pour une étude des critères de sélection, voir Sevin, 2001, tome I, p. 499-513.
6. . 1 e = 12 000 rp (roupies) environ.
7. . Sur les populations dayak du Centre de Kalimantan, on consultera Sevin, 1983.

RÉSUMÉS

L'auteur, qui a participé à l'établissement des premiers villages de transmigration dans le centre de Kalimantan, dresse un bilan de l'opération 25 ans après l'installation des premiers colons. C'est l'occasion de s'interroger sur l'influence de ce programme de colonisation agricole assistée dans l'organisation régionale actuelle du centre de Kalimantan.

Evaluation of transmigration settlements in Central Kalimantan 25 years ago (Indonesia).

The author who was in charge of the selection of suitable sites for transmigration settlements in Central Kalimantan 25 years ago, tries to evaluate the present condition of the villages, as well as the influence of the programme upon regional organization.

INDEX

Mots-clés : développement agricole, Indonésie, Kalimantan Tengah, migrations, transmigration

Keywords : agricultural development, Indonesia

AUTEUR

OLIVIER SEVIN

Université de Paris IV, Laboratoire ENeC ; mél. : olivier.sevin@club-internet.fr